

## LES TRAVAUX DE CONSERVATION EN 1918.

[Suite de la page 1.]

nada en 1911, suivie d'une étude sur les ressources d'énergie hydraulique des provinces des prairies, en 1918, et une étude sur les ressources d'énergie hydraulique de la Colombie-Britannique sera publiée cette année.

### PROJET DE PLANS DE VILLE.

"Pendant un certain temps nous avons porté une attention particulière à la construction dans les villes et à la question des habitations, et nous voyons maintenant une partie des résultats de nos travaux dans l'allocation de \$25,000,000 pour la construction d'habitations.

"Les conditions créées par la guerre ont porté notre attention sur la nécessité d'adopter des mesures de conservation. Ce n'est pas exagérer que de dire que la question de conservation occupe la première place dans l'esprit des hommes bien pensants du monde entier.

"Nous faisons maintenant converger tous nos efforts vers l'adaptation aux conditions d'après-guerre, mais il ne faut pas oublier que si nous nous surchargeons de méthodes extravagantes et inutiles pour le développement et l'utilisation de nos ressources nationales, que si nous détruisons par le feu nos ressources naturelles, que si nous immobilisons notre capital flottant dans des travaux improductifs, nous entravons fatalement nous-mêmes nos mouvements dans la grande course vers la conquête du commerce du monde, ou tout au moins pour une partie considérable de ce commerce.

### TRAVAIL DE RECONSTRUCTION.

"En Canada, le travail de reconstruction a été confié à un sous-comité du cabinet. C'est un vaste sujet, offrant un grand nombre de problèmes difficiles. Nous pouvons sans crainte laisser ce travail entre les mains de ce comité, mais il est intéressant de savoir, brièvement, ce que la Grande-Bretagne fait dans ce sens et aussi ce qu'elle se propose de faire. Au cours d'un discours qu'il a prononcé récemment, sir A. Barington Smith a déclaré que pendant la période actuelle de démobilisation, les préposés à la démobilisation sont licenciés les premiers. Les préposés à la démobilisation sont les hommes dont les services seront requis pour la mise à exécution du système de démobilisation. En deuxième lieu, les préposés à l'organisation centrale; ce sont les hommes nécessaires au rétablissement de l'industrie sur une base de paix et à la préparation des voies pour le placement et la réabsorption de la main-d'œuvre.

"Un enseignement professionnel spécial et complet sera donné aux hommes qui ont perdu l'habitude de leurs professions ou de leurs emplois respectifs, et les hommes qui ont été invalidés ou qui sont devenus autrement incapables de reprendre leurs anciens emplois recevront un nouvel enseignement professionnel."

M. White a fait brièvement allusion à la question de la construction des habitations, et a déclaré que la question serait étudiée à fond dans un discours que ferait à cette réunion M. Thomas Adams, expert sur ce sujet. M. White a ensuite parlé de la question de l'hygiène publique.

"Tant de maux nous sont venus de la guerre, a dit M. White, que c'est une satisfaction de constater qu'un certain bien nous en est aussi venu. Le "Lancet" déclare qu'en Grande-Bretagne les maladies du système nerveux, chez la population civile, ont pratiquement disparu durant la guerre. A Vienne, on a constaté que le diabète, à tous les degrés, avait subi une influence favorable. Le "Lancet" ne dit pas pour quelles raisons ces heureux effets se sont produits. La méthode de privation pour guérir le diabète peut jeter un peu de lumière sur cet aspect de la question, mais il n'est pas improbable que la grande tension mentale et nerveuse produite par la concentration de l'esprit sur les circonstances extérieures ait pu réagir favorablement sur toute l'économie du système.

### TRAITEMENT DE L'OBUSITE.

"D'un autre côté, une quantité de maladies nerveuses que l'on désigne ordi-

nairement sous le nom d'obusite ont atteint les soldats. A la suite des recherches faites par le British Research Committee, nous pouvons maintenant envisager avec plus d'espérance les maladies nerveuses causées par la guerre. Incidemment, nous ne nous contentons plus maintenant d'espérer d'améliorer la plupart des cas de maladies mentales, mais nous sommes à peu près certains d'obtenir de bons résultats à la suite de traitements appropriés. Ici, la guerre nous a encore laissé un bel héritage.

"Du point de vue hygiénique le fait le plus important de l'année 1918 a été l'épidémie mondiale de grippe et de pneumonie. Si le même taux de mortalité avait prévalu au cours des quatre années et demie commençant en juillet 1914, cette épidémie aurait causé la mort de 108,000,000 de personnes, ou aurait été cinq fois plus mortelle que la guerre. Le correspondant médical du "London Times" dit qu'une pareille épidémie n'a pas visité le monde depuis l'époque de la peste noire, démontrant, comme jamais on ne l'a fait jusqu'ici, la nécessité de modifier nos mesures sanitaires.

"Alarmés par des déclarations concernant l'existence de cas nombreux de goitre dans la Colombie-Britannique et l'Alberta, les habitants de ces provinces ont demandé à la commission de faire une enquête à ce sujet. Des demandes de renseignements démontrèrent que les gens n'avaient pas raison de s'alarmer, mais finalement, comme le bureau provincial d'hygiène de l'Alberta nous demanda de faire une enquête, et vu que la crainte au lieu de diminuer semblait augmenter, on décida de faire une enquête. On demanda au Dr Shepherd, de Montréal, autrefois de l'université McGill, une des plus grandes autorités de l'Amérique sur le sujet, de faire cette enquête. Le Dr Shepherd visita l'Alberta et calma les craintes des habitants au sujet de la prévalence du goitre et de ses effets. Plus tard, le Dr Shepherd publia une brochure sur le goitre, laquelle sera distribuée le plus tôt possible. Il n'est que juste que la commission reconnaisse, avec le peuple du Canada en général, qu'elle a une dette de reconnaissance envers le Dr Shepherd pour les grands services qu'il a rendus, sans autre rémunération que ses frais de voyage.

### RECHERCHES FORESTIÈRES.

"Actuellement, nous dépensons plus d'argent en recherches sur nos forêts que sur toute autre ressource.

"Les hommes d'état et les hommes d'affaires ont répété maintes fois que le développement de nos ressources naturelles jouerait un grand rôle dans la reconstruction d'après-guerre. Tout tel programme doit tenir compte de nos forêts.

"Un fort commerce d'exportation est essentiel au Canada, si nous voulons faire disparaître la balance adverse de commerce. De ce côté nos forêts tiennent un poste d'importance stratégique très grand en fait et en puissance. En Colombie-Britannique, par exemple, on a démontré que la coupe annuelle du bois pouvait être cinq fois plus considérable lorsqu'elle est bien faite, sans entamer le capital forestier.

"La Grande-Bretagne nous a récemment donné une commande de bois de construction évaluée à \$540,000,000. On calcule qu'il faudra 25 milliards de pieds de bois pour reconstruire la France et la Belgique.

"M. F. J. Campbell, le président de la Canadian Pulp and Paper Association, calcule que la valeur du rendement des moulins de pulpe et de papier canadiens au cours de l'année 1918, variait de \$100,000,000 à \$115,000,000 comparativement à environ \$85,000,000 en 1917. Durant la moitié de l'année se terminant le 30 septembre 1918, le Canada exporta de la pulpe et du papier évalués à \$40,636,919 comparativement à \$31,047,168 au cours de la période correspondante de 1917, et \$20,040,745 pour la même moitié d'année en 1916. Si nos exportations se maintenaient au même chiffre au cours de la deuxième moitié de l'année présente, elles atteindraient le total de \$90,000,000, ou, en faisant une

diminution pour la période qui a suivi la signature de l'armistice, disons \$70,000,000. Au cours des six mois terminés le 30 septembre 1918, on a exporté 980,652 cordes de bois de pulpe évaluées à \$9,327,901, ou au taux de 18 millions et trois quarts par année.

### TOTAL DE LA COUPE DU BOIS.

"En 1917, le rendement de 3,000 scieries et moulins de pulpe au Canada a été de 4,142,711,000 de pieds. La coupe totale de l'épinette a été de 1,466,558 pieds, celle du pin blanc de 791,609,000 pieds, du sapin Douglas 706,996,000 et de la pruche 332,722,000 pieds.

"Un quart du papier à journal employé aux Etats-Unis vient du Canada, et 15 pour 100 du bois de pulpe employé dans ce pays est le produit des forêts canadiennes.

"Comme l'ont maintes fois répété le Dr Fernow et M. Leavitt, la transformation de nos richesses forestières en sources de revenus demande que le peuple en général et le gouvernement en particulier se convainquent du fait que la forêt est une récolte plutôt qu'une mine, et que la coupe du bois sur les terrains impropres à la culture doit toujours se faire en tenant compte qu'il faut perpétuer la forêt comme telle.

### C'EST UNE QUESTION D'AFFAIRES.

"La pratique de la sylviculture est encore à ses débuts au Canada, comme d'ailleurs dans la plus grande partie du continent de l'Amérique du Nord. Il existe encore une trop forte tendance à pratiquer la sylviculture partout, sauf dans les forêts. On doit en même temps se rendre bien compte que la sylviculture est une proposition d'affaires, et que les considérations en affaires imposent une limite définie à ce qu'il est possible de faire dans le sens de l'acceptation de méthodes de développement intensif.

"D'un autre côté, les terres forestières du Canada sont en grande partie des terres de la couronne et appartiennent, par conséquent, presque toutes à la population de ce pays. Il s'en suit que l'intérêt public, d'après une expérience déjà vieille, devrait déterminer les conditions dans lesquelles devraient se faire les travaux d'exploitation. Grâce à l'augmentation actuelle de la valeur du bois coupé, il est maintenant possible et économique de faire, au point de vue d'une meilleure administration, un grand nombre de choses qu'il était absolument impossible de faire dans le passé.

"En dépit des conditions de guerre, des progrès remarquables ont été réalisés dans le sens d'un travail plus efficace de conservation des forêts, au cours de l'année dernière.

### PROGRES AU COURS DE 1918.

M. White a passé en revue les progrès réalisés dans ce sens dans les différentes provinces en 1918. Il a déclaré que les pertes subies par le feu et dues aux agences de chemin de fer avaient encore été, d'une manière satisfaisante, peu élevées. Il a fait allusion à la rouille du pin blanc et aux moyens à prendre pour contrôler cette maladie.

Il a aussi déclaré que le tort considérable fait à nos forêts par le fungus et les autres maladies des arbres exigeait sans délai la nomination d'un pathologiste forestier pour étudier ces maladies. Après avoir parlé de la question de la plantation des forêts et avoir aussi fait allusion aux investigations faites sur la question de la sylviculture, M. White a mentionné la production du sapin pour la construction des aéroplanes.

"Il a déclaré que la Colombie-Britannique avait une réserve de 14,165,345,000 pieds, mesure de planche, d'épinette Sitka, d'après les calculs approximatifs. La production du sapin a augmenté de 116,000 pieds, mesure de planche, au mois de janvier 1918 à 6,850,000 pieds au mois de décembre. La production du sapin de Douglas a augmenté de 209,000 pieds au mois de janvier à 1,382,000 au mois de décembre. La production totale en 1918 a été de: épinette, 26,124,000 pieds, sapin, 9,224,000 pieds. Presque tout le bois qui a servi à la construction des aéroplanes a été obtenu d'arbres vieux de 500 à 600 ans, et ces arbres ne peuvent pas être remplacés avant des siècles, si jamais ils peuvent être remplacés. On a calculé que si la coupe du bois, comme elle se faisait en temps de guerre, avait été continuée encore un an, on aurait épuisé pratiquement toute la réserve de bois pour la construction des aéroplanes qu'il était possible d'exploiter à la suite d'efforts et de dépenses raisonnables."

### REPEUPLEMENT DES FORÊTS DE BOIS DE PULPE.

L'orateur a parlé du repeuplement des forêts de bois de pulpe dans la province de Québec, tel qu'entrepris par des compagnies de préparation de la pulpe.

"Dans la province de Québec, a-t-il dit, la compagnie des Laurentides et la Riordan Pulp and Paper Company ont constaté que la nature, sans assistance, fait de bien lents progrès dans le repeuplement de l'espèce du bois de pulpe dans les forêts déboisées.

"Jusqu'ici, la compagnie des Laurentides a planté 400,000 arbres, en grande partie de l'épinette, sur une étendue de 453 acres. Elle se propose de planter 500,000 arbres en 1919, 700,000 en 1920 et 1,000,000 en 1921. La Riordan Company a planté des épinettes et des pins sur une étendue de 780 acres. A partir de 1920, elle se propose de planter 1,000,000 d'épinettes et 100,000 pins blancs et rouges chaque année.

"Pour l'année 1918 les travaux faits sur les seize fermes du comté de Dundas où l'on met en pratique de meilleures méthodes de culture, ont comporté les suivants:

1. Système et méthodes de culture, comprenant le tracé, la culture par succession, le choix de la graine et de la variété, le contrôle des différentes épaisseurs de terre recouvrant les graines de trèfle ensemencées, la profondeur des labours, le contrôle des bestiaux et du fumier.

2. La main-d'œuvre, les machineries, l'achat et la vente, la coopération.

3. Travail d'enseignement professionnel, écoles, clubs, honoraires d'écoles.

"Lors de notre première réunion annuelle, le regretté M. C. C. James a déclaré que la solution du problème d'une meilleure culture ne consistait pas à conquérir les cultivateurs aux fermes expérimentales, mais consistait à transporter la ferme expérimentale chez le cultivateur. C'est cette dernière politique que nous avons adoptée dans l'initiative des fermes de démonstration dans chaque province.

"Plus tard, nous avons transféré ces fermes au ministère fédéral de l'Agriculture, afin qu'elles puissent être augmentées et que les travaux y soient faits sur une bien plus grande échelle que celle que nous permettaient nos ressources financières des débuts.

"Dans le comté de Dundas, choisi parce qu'il représentait une zone type et qu'il était d'un accès plus facile pour les personnes venant d'Ottawa, nous avons seize fermes de démonstration dans les quatre townships de ce comté. Nous pouvons maintenant constater les résultats obtenus par ceux qui ont suivi nos conseils, tel qu'en ajoutant de la chaux à la terre avant d'y cultiver du trèfle, les résultats aussi de la mise en terre des graines de trèfle recouvertes d'une bonne épaisseur de terre ou d'une petite épaisseur, de l'usage de certaines variétés de graines, surtout de l'orge, de l'avoine, des pommes de terre et du blé-d'Inde.

"Notre agriculteur, M. F. C. Nunnick, a tenu de nombreuses réunions sur nos fermes de démonstration dans le comté de Dundas, et a fait des conférences à bien d'autres endroits du Canada.

### EAU ET FORCES HYDRAULIQUES.

"La cessation de la fabrication des munitions mettra de 30,000 à 40,000 chevaux-vapeur d'énergie électrique à la disposition des municipalités et autres consommateurs d'énergie dont les demandes avaient été limitées. Cette retenue d'énergie électrique dans la partie sud-ouest de l'Ontario au cours de la guerre a diminué la production. Les municipalités qui recevaient leur énergie du réseau de Niagara de la Commission Hydro Electric avaient été obligées de diminuer leur consommation de 15 à 30 pour 100 en décembre 1917.

"Toute l'eau des chutes Niagara qui est répartie entre la Canada et les Etats-Unis en vertu du traité concernant les eaux limitrophes, 56,000 pieds cubes par seconde, est maintenant distribuée entre les diverses compagnies d'énergie électrique. Certaines compagnies demandent maintenant qu'on modifie le traité de façon à ce que l'on puisse détourner une plus grande quantité d'eau; un des projets demande que chaque pays puisse détourner 60,000 pieds cubes d'eau, ou 120,000 pieds cubes en tout. On peut répondre à cette demande en disant que si on n'obtient pas assez d'énergie au moyen de la quantité d'eau détournée actuellement, qu'on peut

[Suite à la page 3.]